Julien Berthier

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47283>

DOI : [10.4000/critiquedart.47283](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47283)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Julien Berthier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47283>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Julien Berthier

Yoann Van Parys

- 1 Julien Berthier a édité une petite plaquette à l'occasion de son exposition d'avril 2018 à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, dont il assume également la conception graphique, en compagnie d'Amélie Boutry. Le livre réunit cinq séries de travaux intitulées *Monographie*, *Dessins Post-opératoires (Rien de spécial)*, *5 secondes plus tard*, *Photographies*, *2:06*. Elles ne sont identifiées explicitement qu'à la fin de l'ouvrage, de sorte qu'à la première lecture on ne les perçoit pas comme des séries mais comme des enchâssements de séquences dessinées ou imagées, teintés d'une certaine malice ; l'ensemble formant alors plus un livre d'artiste qu'un catalogue d'exposition au sens d'index. Les séries trouvent leur justification conceptuelle dans un bref paragraphe, toujours en fin d'ouvrage. La première série, *Monographie*, trouve ironiquement sa place en couverture. Comme de juste, c'est une œuvre faite de fragments de couvertures de monographies d'autres artistes, découpées et recomposées par Julien Berthier, de manière à former cette fois son patronyme. Un morceau d'une couverture de Robert Smithson (semble-t-il) sert ainsi à former le BERT de Berthier, et ainsi de suite. *Les dessins Post-opératoires (Rien de spécial)* sont quant à eux des dessins au crayon gris, « réalisés dans un style volontairement générique et anonyme ». Nous sommes effectivement entre le dessin d'architecte réalisé sur Autocad et l'esquisse un peu anachronique d'un Claude-Nicolas Ledoux égaré au XXI^e siècle. *5 secondes plus tard* poursuit dans une veine anachronique, puisqu'il s'agit de tableaux anciens retouchés par une restauratrice experte, ayant eu la mission de décaler virtuellement de 5 secondes la scène peinte. Cela en accentuant les ombres, en décalant des nuages, etc., tels de petits subterfuges. La série *Photographies*, de son côté, présente des images légendées d'une petite phrase. C'est sans doute la série la plus attachante, tant sont drolatiques les détails relevés par l'artiste dans le tissu urbain et le commentaire qu'il en fait, et tant cela témoigne d'une forme d'empathie pour l'humain et ses agissements. La série *2:06* s'offre comme un diptyque. Des captures d'écran du site ViaMichelin montrent de part et d'autre un même trajet entre Boston et Northampton, sauf qu'il existe des villes du même nom en Angleterre et aux Etats-Unis, ce qui change évidemment la donne, et partant le temps de trajet. Toutes ces séries, et l'édition elle-même, ne font que confirmer l'atmosphère planant au-dessus des créations de Julien

Berthier. Tout se passe comme si nous faisons face à un réel « pauvre » que viennent soudainement illuminer et par là « enrichir » des moments impromptus de poésie. Comme des rais de lumière surgissant discrètement mais pas moins miraculeusement de la fin d'une journée grisâtre, ainsi qu'il s'en écoule tant en nos villes et contrées du Nord de l'Europe. Là où, comme le chante Dominique A, *On voit des autoroutes, des hangars, des marchés/de grandes enseignes rouges et des parkings bondés/On voit des paysages qui ne ressemblent à rien/Qui se ressemblent tous et qui n'ont pas de fin.*